

# Le roman à énigme

## I. Composantes structurelles

### 1.1 Une structure duelle

On pourrait définir le roman à énigme très simplement, comme A. Peyronie (« La double enquête du roman policier », *Modernités*, n° 2, 1988, p. 129), de la façon suivante : « Dans le roman policier à énigme, on passe de l'énigme à la solution par le moyen d'une enquête. »

De fait, il existe un consensus pour définir ce type de roman par sa structure duelle et la nature de l'enquête menée.

La structure du roman à énigme suppose en effet **deux histoires**. La première est celle du crime et de ce qui y a mené ; elle est terminée avant que ne commence la seconde et elle est en général absente du récit. Il faut conséquemment passer par la seconde histoire, celle de l'enquête, pour la reconstituer. Dans la forme « pure », il y a **rupture** entre ces deux histoires, l'avancée dans le temps de l'enquête correspondant à une remontée dans le temps de la première histoire. C'est en ce sens que l'on a pu parler de structure régressive. Jacques Dubois (1992, p. 77) synthétise cela ainsi :

Le roman policier articule l'une à l'autre deux histoires, celle du crime et celle de l'enquête, et il a beau les superposer et les enchevêtrer, elles n'en sont pas moins là comme les deux parties clivées de la même réalité textuelle. Une des manifestations de ce clivage est que la relation polémique qui oppose détective et coupable ne s'exprime pas dans un face-à-face. Chacun des deux pôles du récit est enfermé dans sa propre sphère et séparé de l'autre par toute la distance de l'énigme. L'affaire est celle d'une rencontre constamment reportée et qui ne s'accomplit qu'à la dernière extrémité narrative.

D'un point de vue historique, on pourrait dire que le roman à énigme, accentuant la seconde histoire, refoule celle des aventures et du crime qui était le propre du roman populaire. Il insiste plutôt sur le caractère méthodique et sur la rationalité de l'enquête.

### 3 Le roman à énigme

Trois critiques nous amènent cependant à relativiser ces thèses. Les deux premières portent sur l'enquête (voir notamment Peyronie, 1988) et constatent très justement que, d'une part il n'y a pas de progrès continu mais une confusion croissante – pour égarer le lecteur – avant la clarté finale et que, d'autre part, la rationalité de surface n'empêche pas de repérer de façon sous-jacente un discours plus archaïque, celui de la chasse, des traces, de la piste, etc., qui renvoie en partie aux origines du genre (voir le roman de la prairie) ou à l'inconscient qu'il met en jeu.

La troisième critique est due à Uri Eisenzweig (*Le Récit impossible*, 1986). Selon lui, le roman à énigme repose sur une impossibilité narrative virtuelle. En effet, le récit du crime doit être – simultanément – *absent* pour qu'il y ait mystère et *présent*, à travers des indices, pour pouvoir être reconstitué. En d'autres termes, plus le mystère est réel et plus la solution est impossible à trouver. Inversement, plus la solution est plausible, moins il y aura de mystère. Cette critique judicieuse est cependant d'une portée limitée car elle raisonne en termes de tout ou rien (les indices sont là ou non) en oubliant toutes les stratégies de dissimulation possibles.

Cela n'empêche pas de reconnaître que le roman à énigme met l'accent sur le récit de l'enquête dont le but est de reconstituer comment le crime (perpétré dès le début et élipsoyé en tant que tel) a été commis, par qui et comment il a été dissimulé. Le présent de l'enquête doit ainsi reconstituer le passé qui a mené au crime pour le clore définitivement.

### 1.2 L'effet visé

Le roman à énigme repose sur un « jeu intellectuel » (postulé) entre auteur et lecteur, figuré par l'affrontement intellectuel (et non physique) entre enquêteur et criminel. Cela explique les synonymes (« roman de détection », « roman-problème », « roman jeu... »), certains thèmes privilégiés (les problèmes de chambre close) ou la forme même de certaines publications. Ainsi, des ouvrages se présentaient sous forme de dossier d'enquête (voir D. Wheatley, *L'Affaire Prentice*) que le lecteur-détective avait à résoudre ; pendant plusieurs années, les derniers chapitres des ouvrages de la collection « L'Empreinte » étaient scellés par une bande de papier ; de nombreux magazines ont proposé, sous forme de jeu, des énigmes policières dont la solution était séparée des données. On peut encore penser à la série télévisée *Les Cinq Dernières Minutes*, qui sollicitait la sagacité du téléspectateur.